

Louis-Pierre Sardella

Demain, *une revue catholique d'avant-garde*

1905-1907



DEMAIN

POLITIQUE, SOCIAL, RELIGIEUX

ORGANE HEBDOMADAIRE DE CRITIQUE ET D'ACTION PARAISSANT LE VENDREDI

Rédaction et Administration :
LYON • 2, Rue Simon-Maupin, 2 • LYON

Pierre JAY, directeur

France, Un an, 10 fr.; le numéro, 0,25
Etranger — 12,50 — 0,30

PAGES D'HISTOIRE - ESSAIS

Demain,
une revue catholique d'avant-garde
(1905-1907)

Louis-Pierre Sardella

Demain,
une revue catholique d'avant-garde
(1905-1907)

Desclée de Brouwer

Collection « Pages d'Histoire »
sous la direction de Jean-Dominique Durand

Dirigée par Jean-Dominique Durand, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lyon, la collection « Pages d'Histoire » chez Desclée de Brouwer accueille essais, biographies ou publication de documents en écho aux travaux universitaires les plus récents. Elle se propose d'éclairer la place propre des faits religieux au cours de l'histoire, notamment pour tout ce qui touche au christianisme.

Avant-propos

Ce livre a une préhistoire. Elle commence au début des années 1960, lorsque Émile Poulat et Bernard Comte, à sa suite, se mettent en quête des papiers d'un certain nombre de protagonistes de la crise moderniste. C'est ainsi qu'ils retrouvent à Saint-Siméon-de-Bressieux, près de La Côte-Saint-André en Isère, dans le grenier de Mlle Jay, fille de Pierre Jay, les archives relatives à la revue *Demain*. Outre les documents administratifs, comme par exemple la plus grande partie du fichier des abonnés, ils sauvent ce qui reste de la correspondance de Pierre Jay avec ses amis et soutiens, au premier rang desquels Paul Sabatier, mais aussi la nombreuse correspondance reçue des lecteurs. Les deux chercheurs se répartissent ces archives en fonction de leurs centres d'intérêt : à Émile Poulat, tout ce qui peut alimenter ses recherches sur la crise moderniste ; à Bernard Comte, ce qui est spécifiquement relatif aux catholiques lyonnais dont il projette d'étudier l'évolution, du dreyfusisme au modernisme, dans le cadre d'une thèse de troisième cycle, à travers la revue qui en a été, pour une bonne part, l'organe de presse. Dans cette perspective, il recueille d'autres archives dont celles d'Auguste Cholat, et Émile Poulat lui communique celles de l'abbé Brugerette et le double des transcriptions qu'il a faites de celles qu'il avait gardées.

Détourné de ce projet par d'autres centres d'intérêt, Bernard Comte fait cependant, à partir des premières recherches qu'il avait réalisées, une importante communication au colloque international d'histoire religieuse de Grenoble en septembre 1971, publiée sous

le titre : « Un rassemblement de catholiques libéraux : la naissance à Lyon de la revue *Demain* (1905)¹ ».

Sollicité par Christian Sorrel pour intervenir au colloque organisé par l'Institut d'études savoisiennes sur le thème de l'anticléricalisme croyant², j'ai demandé à Bernard Comte son avis sur la possibilité de présenter une communication sur cette question à partir de *Demain*. Non seulement il approuva cette idée, mais il me transmit alors un premier lot d'archives en sa possession. Ce que je découvris à cette occasion m'incita à reprendre le chantier qu'il avait abandonné plus d'un quart de siècle plus tôt. Après m'avoir confirmé qu'il n'avait nulle intention de rouvrir ce dossier, Bernard Comte me remit alors non seulement le reste de la documentation qu'il avait en sa possession³, mais également ses nombreuses notes personnelles tant sur les personnages impliqués, à un titre ou à un autre, dans l'aventure de *Demain* que sur les mouvements politiques, religieux, intellectuels de l'époque, et même des éléments de chapitres déjà rédigés. Je tiens à le remercier très sincèrement pour cette marque de confiance⁴.

Le livre publié aujourd'hui n'a certainement pas l'ampleur de la thèse que projetait Bernard Comte. Il est une simple contribution à l'histoire du catholicisme lyonnais en même temps qu'un hommage à la perspicacité d'historiens grâce à laquelle l'aventure de *Demain* a pu être sauvée de l'oubli.

Je remercie M. le professeur Jean-Dominique Durand d'avoir tout de suite accepté le projet que je lui ai présenté et d'avoir accueilli ce livre dans une des collections qu'il dirige.

1. In *Les catholiques libéraux au XIX^e siècle*, actes du colloque international d'histoire religieuse de Grenoble, Grenoble, PUG, 1974, p. 239-280.

2. Actes publiés par Christian SORREL : *L'Anticléricalisme croyant (1860-1914). Jalons pour une histoire*, Chambéry, université de Savoie, 2004.

3. Les archives de *Demain* sont désormais déposées aux archives municipales de Lyon.

4. Je signalerai en note l'utilisation que j'ai faite de ces différents documents.

Introduction

La publication à Lyon, en octobre 1905, d'une nouvelle revue destinée à être la voix d'un groupe de catholiques libéraux et progressistes, dont le titre, *Demain*, se veut à lui seul un programme, s'inscrit dans le cadre d'une double périodisation.

Celle d'abord d'un cycle trentenaire durant lequel, entre le lancement par l'abbé Duchesne en 1880 du *Bulletin critique de littérature, d'histoire et de théologie* et celui, en 1910, des *Recherches de science religieuse*, on assiste en France à une intense floraison non seulement de revues ecclésiastiques d'érudition¹, mais aussi de revues qui s'adressent à un public plus large auprès duquel elles monnaient les résultats des recherches présentées dans les premières. Ainsi en est-il de la *Revue du clergé français* fondée en 1894 par l'abbé Lacroix, futur évêque de Tarentaise, de *La Quinzaine* fondée en 1896 par Georges Fonsegrive, du *Bulletin de la Semaine* fondé en 1904 par Pierre Imbart de la Tour.

Celle ensuite de la conjoncture courte des premières années du xx^e siècle, marquée en France d'une part par l'intensification du conflit entre l'Église et l'État – expulsion des congrégations en 1903², rupture des relations diplomatiques avec le Vatican en 1904, loi de séparation en 1905 – et, d'autre part, au sein même de l'Église catholique, par l'apogée d'une crise intellectuelle majeure,

1. Roger AUBERT, « L'Essor des revues d'érudition ecclésiastique au tournant des xix^e et xx^e siècles », in *Revue bénédictine*, 1984, t. XCIV, n° 3-4, p. 410-443.

2. Sur la politique anticongréganiste, voir Christian SORREL, *La République contre les congrégations. Histoire d'une passion française (1899-1914)*, Paris, Cerf, 2003.

celle du modernisme, latente depuis les années 1880-1890, ouverte par la publication en 1902 de *L'Évangile et l'Église* de l'abbé Loisy et censée être close en 1907 par la publication de l'encyclique *Pascendi*.

C'est souligner que la fondation de *Demain* est à replacer dans le long terme, où elle apparaît comme l'ultime manifestation de l'effort de longue haleine entrepris depuis un quart de siècle par les catholiques français pour tenter de regagner en crédibilité et en audience auprès de leurs contemporains³; et dans le court terme, où elle apparaît comme la tentative éphémère, car à bien des égards sans doute utopique, d'être un espace de libre débat sur toutes les questions qui occupent la première décennie du xx^e siècle, tant au sein de l'Église catholique qu'entre celle-ci et la République et, plus généralement, le monde moderne.

D'une rapide enquête historiographique sur la revue et les hommes qui l'ont produite et soutenue se dégagent quelques éléments qui permettent une première approche. Sur le moment, c'est l'enracinement local et donc la spécificité lyonnaise de la revue qu'Anatole Leroy-Beaulieu, vieux libéral dreyfusard, souligne. Il voit dans la « courageuse entreprise » des fondateurs de la revue, la manifestation « de leur conviction religieuse », mais aussi « de leurs traditions locales », car ils s'inspirent, pour relever les nouveaux défis qui attendent les catholiques en France, « de l'esprit de cette grande cité lyonnaise, esprit de liberté et d'initiative qui, aux heures de combat, a déjà suscité de nobles œuvres⁴ ».

Avec le recul, le cadre s'élargit. Dans son *Histoire du catholicisme libéral en France*⁵, Georges Weill replace *Demain* dans l'ensemble des principales revues catholiques de cette mouvance. Après avoir

3. Il s'agit, selon la formule de l'abbé Joseph BRUGERETTE, de ramener « sous la tutelle bienfaisante de l'Église, l'élite comme les masses populaires d'une société qui s'éloigne de plus en plus des leçons et des directions de sa vieille institutrice », *Le prêtre français et la société contemporaine*, Paris, Lethielleux, 1938, t. III, p. 134.

4. « Aux lecteurs de *Demain*. Le Passé et l'Avenir », in *Demain*, 10 novembre 1905.

5. Paris, Alcan, 1909.

présenté *La Quinzaine* de Georges Fonsegrive comme une revue favorable à l'alliance des catholiques avec les partis politiques modérés et avec les partisans des réformes sociales nécessaires, Georges Weill enchaîne: « C'est un esprit semblable qui anime *Demain*. » Il insiste sur le fait qu'elle « fut la plus hardie, la plus franchement libérale des revues catholiques », puisqu'elle a combattu non seulement « le parti franchement réactionnaire », mais aussi « le conservatisme plus discret de l'Action libérale populaire ». Surtout, elle n'a cessé de recommander à ses lecteurs « de renoncer pour quelque temps à la politique pour se consacrer uniquement à l'œuvre intellectuelle et sociale », afin que l'Église retrouve la confiance des Français. Dans la perspective politique qui est la sienne, Georges Weill insiste sur le fait que la troisième génération de catholiques libéraux s'était dotée d'organes de presse plus à gauche que *Le Correspondant* et que *Demain* occupait la position la plus avancée. S'il s'intéresse surtout à l'axe politique de la revue, il signale aussi que « *Demain* s'est fait le champion du progrès intellectuel⁶ ».

C'est cet aspect qui est mis en avant dans le troisième chapitre de la brochure que Paul Sabatier consacre à la séparation des Églises et de l'État⁷. Il y évoque les raisons qu'il y a d'espérer, malgré tout, dans l'avenir du catholicisme en France. Les germes de renouveau ne manquent pas et *Demain* en est le plus bel exemple: « Une hirondelle ne fait pas le printemps, mais il suffit de se placer un instant en observation pour en voir arriver de tous les points de l'horizon. À Lyon vient de se fonder, sous le titre *Demain*, une revue hebdomadaire dont le prospectus a des accents de proclamation. » Paul Sabatier cite longuement le passage déplorant que « la France catholique est de moins en moins chrétienne » et appelant à se désolidariser de toutes les formes de réaction. À ses

6. *Ibid.*, p. 235-236, 259.

7. Paul SABATIER, *À propos de la séparation des Églises et de l'État*, Paris, Fischbacher, 1905.

yeux, cet appel répond à une attente, comme en témoigne le fait qu'il a reçu un accueil favorable dans une partie de l'opinion catholique chez les laïques, mais aussi dans le clergé, et il « aurait été signé par des centaines d'autres ecclésiastiques, si la peur des dénonciations de Mgr Turinaz, de Mgr Delassus, de l'abbé Maignen ou du père Fontaine n'avait pas fait tomber la plume de beaucoup de mains⁸ ». *Demain* apparaît ici comme l'un des acteurs du conflit qui traverse l'Église en ce début de siècle entre « l'audace et le soupçon », pour reprendre l'expression de Pierre Colin.

C'est précisément du point de vue de l'histoire récente de l'Église que se place Albert Houtin dans son *Histoire du modernisme catholique*. Il y explique que l'une des faiblesses du camp des « novateurs » était l'absence d'une tribune permanente où ils puissent exposer leurs idées. Une « feuille hebdomadaire, bon marché, nouvelle comme la situation » s'imposait :

« Ce *desideratum* fut réalisé au mois d'octobre 1905, à Lyon, où vivait un petit groupe de catholiques progressistes déterminés. Ils rédigèrent un programme ronflant et établirent une liste internationale de collaborateurs fort brillante, très habile, où catholiques libéraux inoffensifs, naïfs et relativement orthodoxes voisinaient, sans s'en douter, avec des symbolistes radicaux et des positivistes. Ce nouveau périodique s'appela *Demain*⁹. »

Vingt ans après les événements, l'un de ceux qui y ont été associés de près, l'abbé Brugerette, reprend, dans sa monumentale monographie sur *Le prêtre français et la société contemporaine*, la présentation de Houtin et précise les caractéristiques éditoriales de la revue ainsi que le public visé :

« Ce qui manquait aux novateurs pour la diffusion de leurs idées, c'était un organe hebdomadaire de critique et d'action, intermédiaire

8. *Ibid.*, p. 88-90.

9. Albert HOUTIN, *Histoire du modernisme catholique*, Paris, Nourry, 1913, p. 136.

entre le journal quotidien de doctrine et de combat et la revue mensuelle ou bimensuelle aux livraisons encombrantes et lourdes, un périodique s'adressant non aux spécialistes ni à la foule, mais au grand public, plus spécialement aux jeunes prêtres et aux jeunes représentants de la bourgeoisie. Cet organe, conçu sur le modèle des magazines anglais, prit naissance à Lyon, le 27 octobre 1905. Ce fut l'œuvre de M. Pierre Jay¹⁰. »

Après avoir évoqué le même passage du programme que Paul Sabatier, il termine sur la composition du comité de patronage, « brillant état-major » qui « laissait entrevoir une marche d'avant-garde ».

Entre-temps, l'abbé Jean Rivière¹¹ avait publié son *Modernisme dans l'Église*. Le ton y est assez condescendant. Il évoque une « petite feuille d'avant-garde » destinée à faire pénétrer « dans les milieux de moyenne culture » les idées progressistes. *Demain* est présenté comme l'« organe de combat » des modernistes, multipliant « les informations intéressantes pour la cause ou les petits filets malicieux à l'adresse des adversaires » et servant occasionnellement de tribune aux « chefs de file », entendez Loisy, Tyrrell, Fogazzaro, Murri¹².

Cette rapide enquête historiographique permet de poser le problème dans toute sa complexité. *Demain* est-elle une simple feuille, expression d'un catholicisme libéral, un peu plus avancée que les revues qui l'avaient précédée? Une manifestation de vitalité d'un catholicisme qui relève, dans la ligne des orientations de Léon XIII, le défi de la Séparation en dépit des oppositions qu'il rencontre? Un brûlot « moderniste » diffusant auprès de la

10. *Op. cit.*, p. 239-241.

11. Jean Rivière (1878-1946), nommé professeur de théologie dogmatique au grand séminaire d'Albi par Mgr Mignot en est écarté par Mgr Cézérac avant d'être recruté, en 1919, par la faculté de théologie de l'université de Strasbourg pour la chaire d'apologétique qu'il occupera jusqu'à sa mort.

12. Jean RIVIÈRE, *Le modernisme dans l'Église. Étude d'histoire religieuse contemporaine*, Paris, Letouzey et Ané, 1929, p. 262-263.

jeunesse ecclésiastique et bourgeoise les idées les plus avancées en histoire, en philosophie, en théologie ? Tout cela à la fois ?

Rassemblons pour l'instant quelques informations factuelles qui dessinent le cadre qui peut être retenu : un groupe de catholiques lyonnais où se retrouvent libéraux et progressistes, appuyé sur de fortes traditions locales et encouragé par un réseau international de sympathie, fonde une revue légère et accessible pour faire entendre la voix du courant novateur dans l'Église catholique.

Cela soulève de nouvelles questions. Comment caractériser plus précisément ce groupe d'hommes dont les aspirations différentes étaient cependant suffisamment proches pour qu'on y voie l'expression d'une école de Lyon ? Quels étaient les rapports exacts entre eux et la revue fondée par Pierre Jay ? Quels étaient les objectifs exacts que celui-ci poursuivait en fondant une nouvelle revue ? En quoi se distinguait-elle de celles déjà existantes ? Quel a été son public, sa diffusion, son influence ? Autant de questions auxquelles nous tâcherons de répondre avant d'analyser la manière dont *Demain* s'est positionnée face aux défis politiques et intellectuels, internes et externes, auxquels était confrontée l'Église, mais aussi de préciser l'originalité de son regard sur un certain nombre de questions de société et, en contrepoint de la situation française, sur les évolutions politiques et religieuses de grands pays européens.

Première partie
Les caractéristiques de la revue

Demain et l'« école de Lyon »

Demain n'a pas été fondée à Lyon par hasard. Porté par un journaliste lyonnais chevronné, Pierre Jay, le projet d'une nouvelle revue n'aurait pas pu être mené à bien s'il n'avait reçu le soutien effectif d'une partie du milieu catholique lyonnais. Pierre Jay, persuadé qu'il fallait tenir aux catholiques français un langage différent de celui que leur tenait la presse intransigeante dont *Le Nouvelliste*¹ était, à Lyon, le représentant local, a en effet bénéficié d'une part, de l'appui financier des personnalités les plus en vue du courant des catholiques libéraux, conservateurs républicains très bien implantés dans la capitale des Gaules, et d'autre part, du soutien moral et intellectuel d'un groupe d'hommes de sensibilités diverses, mais dont les prises de position audacieuses à propos de l'affaire Dreyfus et du rôle des catholiques dans le jeu politique d'un côté, et leur ouverture d'esprit dans le domaine religieux de l'autre, leur avaient valu d'être considérés comme les porte-parole d'une tendance nouvelle, pour laquelle a été forgée l'expression d'« école de Lyon ».

Si les acteurs de cette aventure avaient en commun de ne pas être atteints par le complexe de citadelle assiégée qui était le lot de la majorité des catholiques français de l'époque, il faut tout

1. Voir la notice de Gérard CORNELOUP in *Dictionnaire historique de Lyon*, (désormais *DHL*), Lyon, Stéphane Bachès, 2009.

d'abord tenter de préciser ce qui les rassemble et ce qui les oppose, afin de déterminer dans quelle mesure existait une « école » bien constituée et dans quelle mesure on peut considérer que *Demain* en a été l'organe.

Un journaliste professionnel

« L'âme de *Demain*, c'est son fondateur, M. Pierre Jay². » Ce jugement de Paul Sabatier est tout à fait justifié. Pierre Jay a en effet porté, en tant que directeur, la responsabilité matérielle et morale de la revue qu'il a fondée tout au long de sa brève existence.

Né en 1868³ dans une famille de cultivateurs dauphinois fervents catholiques – deux de ses frères sont prêtres –, il fait ses études au petit séminaire de La Côte-Saint-André puis aux Facultés catholiques de Lyon. Il a donc reçu une éducation catholique solide et traditionnelle, sur laquelle son oncle, l'abbé Servonnet⁴ dont le républicanisme était notoire⁵, a cependant exercé une influence certaine⁶. Décevant les attentes du futur archevêque de Bourges qui espérait le voir embrasser la carrière ecclésiastique, Pierre Jay, qui a des ambitions littéraires, entre en janvier 1893, comme attaché à la rédaction, au *Salut public*, quotidien du soir, organe de la bourgeoisie catholique lyonnaise modérée, conservatrice et libérale. Le jeune journaliste adhère à un catholicisme ouvert, réservé à

2. Paul SABATIER, *Journal de Genève*, 9 juillet 1906.

3. Notice de Bernard COMTE in *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine* (désormais DRFC). Lyon, le Lyonnais, le Beaujolais, Paris, Beauchesne, 1994, t. VI, et de Gérard CORNELOUP in *DHL*.

4. Pierre-Paul Servonnet (1830-1909), prêtre du diocèse de Grenoble (1854), nommé évêque de Digne en 1889, puis archevêque de Bourges en 1897. Partisan décidé de la politique de « ralliement » à la république, il revint à des positions intransigeantes au moment de la Séparation, ce qui explique son hostilité au lancement de *Demain*. Pour les évêques cités dans cet ouvrage, on peut désormais consulter les notices du *Dictionnaire des évêques de France au XX^e siècle*, Paris, Cerf, 2010.

5. R. P. Édouard LECANUET, *La vie de l'Église sous Léon XIII*, Paris, Alcan, 1930, p. 45.

6. Un ami de Pierre Jay, Martin Basse, évoque, dans l'article nécrologique qu'il lui consacre le 27 septembre 1947 dans le *Tout Lyon*, ses idées libérales qui firent scandale au petit séminaire.